

Se convertir et renaître

●●● **Michel Cibils**, Genève

Physicien, enseignant à l'EPFL et à l'Université de Neuchâtel

Dans l'Evangile de Jean, les mots de Jésus au début de son entretien avec Nicodème sont insistants : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : il faut que vous naissiez de nouveau » (Jn 3,3-5-7).

Il n'en fallait pas d'avantage pour que les *Born Again Christians* d'Outre-Atlantique¹ s'emparent de ces versets bibliques pour en faire un piètre slogan du fondamentalisme des Eglises évangéliques où le véritable sens de la foi chrétienne est dénaturé. Dans cette mouvance, le « bon » chrétien est celui qui renaît et se convertit au travers d'illuminations subites, plus sentimentales que spirituelles. Avec ce type de révélations, la ferveur collective prend le dessus dans une bruyante croyance religieuse qui cesse d'être raisonnable et raisonnée. L'attitude de ces « néophytes bouillonnants de foi » contraste avec la sérénité et la profondeur des propos tenus par Jésus à Nicodème, que je ressens plutôt comme un formidable appel au renouvellement tranquille de notre intelligence.

Un appel à changer le regard que nous portons sur notre propre monde, comme un élan qui implique une innovation de la compréhension que nous avons de notre propre vie.

Jésus nous incite à découvrir que l'homme porte en lui à la fois le mystère, la mesure et l'équilibre. Il nous incite à être paisibles et à devenir *spirituellement adultes*. Chacun possède en effet ce que j'appellerais une *petite voix spirituelle* qui vient du dedans, peut-être même de l'inconscient. Elle est frêle, tendre, fragile, discrète. Notre vocation est de la faire grandir, mais avec prudence et sagacité.

Un texte de Jacques Salomé² dit ceci : « Dans tous les murs, il y a une lézarde ; dans toute lézarde, très vite, il y a un peu de terre ; dans cette terre, la promesse d'un germe ; dans ce germe fragile, il y a l'espoir d'une fleur ; et dans cette fleur, la certitude ensoleillée d'un pétale de liberté. Les murs les plus cachés sont toujours au-dedans et dans ces murs aussi, il y a des lézardes... Laisse pousser tes fleurs, elles sont les germes de ta vie à venir. » Cette *petite voix spirituelle* serait un peu comme la lézarde du mur qui est évoquée dans ces lignes : elle est à la fois une fissure qui ébranle notre solidité et une force qui entraîne notre nouveau commencement.

Le verset Jn 3,5 mentionne une naissance « d'eau et d'Esprit ». Il faut rappeler que les connaissances sacrées des

spiritualité

Subtil équilibre entre cœur et raison, discernement personnel et abandon à Dieu dans la confiance, la conversion appelle à un engagement chrétien de tous les instants. Rester sensible aux signes de la présence de Dieu et à notre « petite voix spirituelle », c'est se préparer à renaître. Petite méditation sur ces questions.

1 • *What does « born again Christianity » mean ?* The Restored Church of God, Pack 2004.

2 • *Aimer et se le dire*, De l'Homme, Montréal 1993, p. 123.

Anciens sur les sciences physiques et naturelles étaient très imparfaites. Ils croyaient que la terre était sortie des eaux et à leurs yeux elles apparaissaient comme un élément générateur absolu. De cette croyance, l'eau était devenue le symbole de la nature matérielle, comme l'esprit était celui de la nature intellectuelle.

On comprend alors l'étonnement de Nicodème : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ? » (Jn 3,4). Malgré sa sagesse et son érudition, il imagine concrètement une naissance matérielle et il faut que Jésus précise davantage ses paroles pour l'amener à comprendre sa vraie pensée. Pour rendre possible la nouvelle naissance dont parle la Bible, il faut tout d'abord être sensible à l'appel lancé par le Christ pour devenir spirituellement adulte. Il faut pouvoir laisser une place dans le profond de l'âme pour être converti. Mais que faut-il comprendre par « être converti » ? Ou plutôt, qu'est-ce que « la conversion » ?



De cœur et de raison

Premièrement, la vie chrétienne n'est pas une simple aspiration plus ou moins vague vers le bien et vers Dieu. Ce n'est pas non plus un petit idéal mystique qui se noie dans la futilité des apparences. C'est une manière d'être dans le quotidien, une manière de penser, d'aimer et d'agir qui a ses conditions et ses caractéristiques. C'est une attitude réfléchie et valorisante qui fait foisonner l'authenticité des choses de la vie dans les rapports humains : on devient chrétien par une décision personnelle et libre, par un acte de cœur.

Dans les prémices de la Réforme, qui va mettre le fidèle seul face à son Créateur, Erasme disait : les hommes ne naissent pas, ils se fabriquent. Et puis, pour Luther, celui qui a commencé à être chrétien doit penser qu'il ne l'est pas encore, car un chrétien est dans le devenir, non dans l'être. Ce « devenir chrétien » n'est pas seulement un choix volontariste, c'est aussi un dégagement intérieur suscité par un discernement personnel qui fait mûrir la vie chrétienne. Tout cela s'appelle « la conversion ».

Sa signification profonde va donc bien au-delà du sens habituel qui lui est souvent donné. C'est bien plus qu'une simple entrée en religion : c'est le ferment d'un nouvel élan qui élargit l'existence humaine, c'est la source d'eau vive qui fait « naître de nouveau » comme le dit Jésus. Se convertir, c'est se débarrasser des œillères pour percevoir l'amitié de Dieu en conciliant l'émotion et la raison. C'est éviter de confondre foi et religion, c'est déployer sa propre vision chrétienne de la vie en ayant à la fois le cœur chaud et la tête froide.

A cet égard, on peut se souvenir de Blaise Pascal qui a vécu sa conversion mystique, rapportée dans le fameux *Mémorial* du 23 novembre 1654, en gar-

dant toujours une piété raisonnée.³ Il a judicieusement cultivé « [la] différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse » en écrivant : « En l'un, les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun (...) mais dans l'esprit de finesse, les principes sont dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde. »

La grandeur de ce savant qui a fait le pari de la foi a été de rendre complémentaires ces « deux esprits » qui réunifient le sentiment et la logique. Dans ses *Pensées*, il écrit : « Soumission et usage de la raison, [voilà] en quoi consiste le vrai christianisme. » C'est toute la différence entre la vraie foi, « qui sait douter où il faut, assurer où il faut, en se soumettant où il faut », et la superstition, « qui, en se soumettant en tout, manque de savoir où il faut juger ». Pour Pascal, « la piété est différente de la superstition. Soutenir la piété jusqu'à la superstition, c'est la détruire. » Par ailleurs, sa clairvoyance le mène à poser le dilemme suivant : « Si on soumet tout à la raison, notre religion sera [appauvrie] sans rien de mystérieux et de surnaturel. Si on choque les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule. »

Confiance et ouverture

Deuxièmement, la conversion est l'acte de l'homme qui se tourne vers Dieu, tandis que la nouvelle naissance, elle, est l'acte par lequel Dieu se manifeste à l'homme qui vient de se convertir, c'est la réponse de Dieu à l'homme qui a reconnu le Christ comme son sauveur. Si la conversion est le début de la vie chrétienne, alors la nouvelle naissance en est la confirmation, le développement, l'affermissement.

La conversion n'est d'ailleurs véritable que si elle est suivie de la nouvelle naissance.

Pour arriver à l'ouverture de notre vie, pour précisément atteindre cette nouvelle naissance, Dieu place devant nous toutes sortes de moyens et d'appels. Je pense, par exemple, à l'écoute d'une parole touchante pendant la prédication de l'Evangile ou à une circonstance, triste ou heureuse, de notre propre existence, à l'admiration devant un merveilleux coucher de soleil sur les montagnes ou à la lecture d'un verset biblique. Je songe au geste réconfortant d'un ami, au chant gracieux d'un merle, à la mélodie musicale d'une flûte enchantée, à la caresse d'un regard que l'on croise. Je pense à la contemplation d'un ancien clocher d'une abbaye médiévale, au grondement sourd d'un gros orage, au rire éclatant d'un enfant que l'on aime. Je songe au partage du pain et du vin pendant la Cène, à la vallée de larmes qui accompagne un pleur, au clin d'œil vivifiant de l'amour d'un couple.

Il serait aisé de rallonger cette liste d'indices. Il ne s'agit pas là de *flashes spirituels* qui provoquent des transes spectaculaires conformes aux convictions ressenties par les évangéliques. Ni de visions étriquées issues d'un système de croyances catholiques traditionalistes appelant au sacrifice de soi-même. Ce ne sont surtout pas des faits incontrôlés qui font passer de l'incroyance à une foi ardente de manière soudaine et inexplicable, à travers une communication directe avec un gourou intensément habité par un esprit suspect.

Dans la conception œcuménique moderne qui réunit catholiques progressistes et protestants réformés, ce sont plutôt de courts instants où l'on prend conscience, avec maîtrise et modération, que l'on est vraiment devant la pré-

3 • *Pensées sur la religion et sur quelques autres sujets*, Port Royal 1670, sections I & IV.

sence intime de Dieu. Ce sont de légers signes que nous percevons avec retenue et qui remplissent notre sensibilité. Ce sont des appels à un élargissement de notre raison pour réaliser l'existence de Dieu à l'improviste, dans l'inattendu et l'imprévisible.

A cet égard, en cette année 2008 où l'on commémore les 40 ans de l'assassinat du pasteur Martin Luther King, les propos de ses prédications résonnent encore : « Deux types de foi sont clairement proposés dans l'Écriture. L'une peut être appelée *foi de l'esprit*, où l'intellect accepte de croire que Dieu existe. L'autre peut être décrite comme *foi du cœur*, qui entraîne l'homme tout entier dans un acte confiant d'abandon de soi. Pour connaître Dieu, il faut aussi posséder ce dernier type de foi... La foi est l'ouverture de toutes parts et à tous niveaux de la vie d'un homme à l'influx divin. »⁴

L'espérance

Troisièmement, la reconnaissance du fait divin précède la foi. C'est en réfléchissant avec prudence et sobriété que nous nous rapprochons de nos sentiments spirituels, tout d'abord par la reconnaissance de Dieu et ensuite par la foi en Jésus-Christ.

La reconnaissance est le regret profond qui s'empare de chacun de nous lorsque nous prenons conscience du manque d'amour envers notre prochain. Et la foi, qui soutient notre croyance, n'est autre que la confiance par laquelle nous pouvons ouvrir notre cœur et aimer notre prochain comme nous-même. C'est justement au moment de la nouvelle naissance que l'homme, devenant spirituellement adulte, se sent fortifié devant Dieu par la conviction de sa foi et par l'assurance de son salut éternel. Sa foi

personnelle se trouve alors assainie par une confrontation permanente avec le sacré et ce nouveau départ rapproche le chrétien converti de son prochain, en actualisant la formulation du plus ancien des commandements (Lv 19,19).

Finalement, le nouvel élan du chrétien converti apporte une sérénité bienfaisante ; il apporte une nouvelle naissance, sans doute ardue, mais qui est possible et désirable en donnant la paix dans le pire des chaos qui l'entourent. Dans l'Évangile de Luc (13,24), Jésus nous exhorte : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. » On entend souvent des interprétations moralisantes de cette parole, où l'annonce de l'Évangile perd son vrai message pour devenir cauchemar et angoisse : séparer ainsi la prophétie de la raison, comme le font les mauvais savants, c'est prétendre étudier la nuit sans le secours de la lumière.

Une belle image que nous devrions associer à l'étroitesse de cette porte est précisément celle de la nouvelle naissance. Une nouvelle naissance d'eau et d'Esprit pour entrer par la porte étroite d'un accouchement spirituel dans la lumière de la vie et dans le Royaume de Dieu. Malgré la difficulté, il nous faut entrer sans crainte, car cette porte étroite est la bonne nouvelle de l'espérance. La porte étroite n'est pas la porte de l'épreuve ou de l'angoisse, c'est la porte de la raison et de l'intelligence, c'est la porte de la grâce et de la foi. En l'ouvrant, l'espérance nous est donnée pour qu'au lieu de nous laisser aller, nous laissions l'élan de notre foi poursuivre raisonnablement sa route vers la renaissance d'une paix vraiment retrouvée.

M. C.

4 • *La force d'aimer*, Delarge, Paris 1981, p. 51.